
Paola Ruozzi, De l'ablatif absolu latin aux prépositions impropres, sous le signe de la continuité fonctionnelle : quels aboutissements en français ?

Bernard Colombat



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/3534>
DOI : 10.4000/dhfles.3534
ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012
Pagination : p.254-257
ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Bernard Colombat, « Paola Ruozzi, De l'ablatif absolu latin aux prépositions impropres, sous le signe de la continuité fonctionnelle : quels aboutissements en français ? », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 49 | 2012, mis en ligne le 05 juillet 2016, consulté le 28 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/3534> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.3534>

Ce document a été généré automatiquement le 28 mai 2021.

© SIHFLES

Paola Ruozzi, De l'ablatif absolu latin aux prépositions impropres, sous le signe de la continuité fonctionnelle : quels aboutissements en français ?

Bernard Colombat

- 1 Thèse réalisée en co-tutelle entre l'École doctorale de linguistique française de Brescia et l'École doctorale de linguistique théorique, descriptive et automatique, université Paris Diderot, et soutenue le 1^{er} avril 2011 à Brescia, 646 p. Le jury était composé de : Maria Colombo Timelli, professeure à l'université de Milan, co-directrice ; Nadia Minerva, professeure à l'université de Catane, pré-rapportrice, rapportrice et présidente du jury ; Sophie Prévost, chargée de recherche HDR au CNRS (Lattice, UMR 8094), pré-rapportrice et rapportrice ; Bernard Colombat, professeur à l'université Paris Diderot, co-directeur. La thèse a obtenu (pour la France, l'Italie ne délivrant pas de mention) la mention « Très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité ».
- 2 L'objet de la thèse est d'étudier la grammaticalisation de neuf prépositions françaises, d'origine participiale et adjectivale, issues d'ablatifs absolus latins : *durant*, *pendant*, *nonobstant*, *malgré*, *moyennant*, *excepté*, *sauf*, *hormis* et *plein*. L'hypothèse de départ consiste « à supposer que la stabilité structurelle des ablatifs absolus latins et, en même temps, la liberté positionnelle interne de la structure binaire latine, ont pu constituer un terrain favorable pour le processus de réanalyse qui a amené à la préposition » (p. 17). L'idée qui sous-tend tout le travail est que, sans manifestation de surface et malgré sa déchéance morphologique, l'ablatif latin continue à « informer certaines structures » en français, constituant donc « une structure conceptuelle "résistante" » (p. 630). Il y a donc en français trace d'une relation ablative, conçue comme « la matrice de toutes les fonctions marginales ou extranucléaires » de nature non prospective, relation persistante et productive (p. 631). De ce fait les « prépositions

impropres » du français gardent un comportement particulier du fait qu'elles sont héritées d'un ablatif absolu.

- 3 Le plan suivi est simple, mais ne s'impose pas de soi. L'introduction (considérée comme un premier chapitre) pose l'hypothèse de départ que nous venons de donner. Le second chapitre (Présupposés théoriques) pose les bases théoriques de l'étude. Paola Ruozi fait l'inventaire des outils mis en oeuvre pour son analyse, utilisant notamment les travaux de Michele Prandi et de Prandi & Gross, avec les notions de codage / souscodage / surcodage, de processus, de *coercion* ou coercition sémantique. Puis vient un chapitre consacré au « point d'arrivée » (225 pages), c'est-à-dire le français d'aujourd'hui, avant que Paola Ruozi ne remonte au « point de départ », l'ablatif absolu latin (72 pages), le gros du travail restant encore à faire : c'est précisément l'objet du long chapitre V (237 pages) qui propose la reconstitution des phases intermédiaires. Un court chapitre (VI) conclut l'ouvrage. On a donc un balayage considérable qui va du latin à la langue française, mais en partant du point d'arrivée : si Paola Ruozi peut le faire, c'est parce que son hypothèse de départ est très solide et qu'un fil conducteur nous guide toujours. La répartition des pages par chapitre varie considérablement (respectivement 14 / 43 / 225 / 72 / 237 / 11) et peut étonner : en fait, tout est mis au service de l'efficacité. Un glossaire rassemblant quelques termes propres aux diachroniciens (certains anglo-saxons) est fort utile aux « profanes », tout comme l'est la liste des abréviations placée en tête (p. 13). Une courte bibliographie (p. 637-643) et un résumé en italien ferment l'ensemble.
- 4 Le travail est fondé sur un corpus important présenté p. 27 sq. : Paola Ruozi a rassemblé toutes les bases de données disponibles (la liste est impressionnante), et ce malgré les difficultés. La longue fermeture de la Base de Français Médiéval (BFM), due à des conflits éditoriaux, l'a un temps gênée, mais elle a su « frapper aux portes » et demander aux responsables d'y faire des recherches pour elle. Le tableau de la page 28 est remarquable par l'ampleur de la période couverte et surtout par la superposition des strates qui ne laisse aucun laps de temps sans couverture. Tous les dictionnaires électroniques ont été utilisés (voir p. 641), tout comme toutes les bases de latin disponibles (notamment les bases Brepols [BTL, CLCLT] et Chadwick-Healey [Patrologie latine]), ainsi qu'un concordancier proposé par l'Université d'Oxford (cf. note 44, p. 122).
- 5 Un regard sur le corpus permet de voir l'étendue de l'enquête : à la fin du chapitre 3, on en est à 883 exemples de français moderne ; à la fin du chapitre 4, on en est à 151 exemples latins (marqués par « L ») et un nouveau corpus de 400 exemples d'ancien français (mais pas seulement) débute avec le chapitre V. Les données sont donc nombreuses, comme le sont les citations de linguistes ou celles tirées de dictionnaires et reproduites avec beaucoup de soin, notamment les extraits du *TLFi* concernant chacune des prépositions. Dans l'objectif d'une publication (car ce travail mérite grandement d'être publié, cf. *infra*), il faudrait sans doute restreindre le corpus et en rationaliser la présentation, en évitant notamment les reprises d'exemples. Les textes latins classiques et médiévaux, ainsi que les textes en ancien français sont traduits avec soin, manifestant la grande compétence de Paola Ruozi dans le domaine de ce qu'on appelle en France les études classiques : ce type de compétence devient rare, pour ne pas dire exceptionnel aujourd'hui. Le premier corpus nous plonge à l'inverse dans la vie politique, économique, voire... sportive ! de la France du XXI^e siècle, d'où un effet d'actualité et de contraste, sans doute voulu.

- 6 L'historien des théories linguistiques est heureux de voir utiliser (p. 404 sq. par exemple) de « vieilles » grammaires, comme (p. 404 sq.) celles de Sylvius, de Robert Estienne, de Meigret et de Palsgrave. Le latiniste apprécie de voir citer les travaux de spécialistes, notamment à propos de la non réoccurrence du sujet de l'ablatif absolu dans le reste de la phrase : c'est une question qui a en fait agité depuis longtemps tous les latinistes, comme le montre Scaglione (1970), justement cité.
- 7 La notion de *circumstant* est très utilement remplacée par une fine et pertinente analyse sémantique opposant compléments *processuels* et compléments *inertes*, les seconds pouvant se substituer aux premiers quand ils impliquent un processus. Il est à noter que la notion de « complément essentiellement inerte » revêt un aspect un peu cocasse quand elle est appliquée à « son mari » dans l'exemple 85 (p. 68) : « *Nonobstant son mari*, Sophie a décidé d'accepter ce boulot ». Paola Ruozi commente : « Il est clair que le *mari de Sophie* ne peut pas avoir risqué de compromettre la décision de sa femme par sa simple présence physique d'individu inerte, mais par ses dires et son comportements. » Mais c'est peut-être aussi simplement... son « inertie » qui est en jeu !
- 8 Le cas de *malgré* dont l'histoire est passionnante (voir p. 490-510) a longtemps préoccupé Paola Ruozi qui ne trouvait pas de forme latine correspondante. C'est le *Glossarium* de Du Cange (p. 508-509) qui l'a mise sur la voie. La forme latine est en fait postérieure à la forme française, et fabriquée sur cette forme, avec des variantes (*male* ou *malis gratibus*) de nature à faire frémir le latiniste.
- 9 Le développement du chapitre III (p. 156-164) sur l'utilisation de *malgré que* et de l'expression *malgré qu'il en ait* est particulièrement intéressant. On y voit les progrès des diachroniciens par rapport à l'analyse de Littré interdisant l'emploi de *malgré que*, analyse qui est complètement démontée par Paola Ruozi (p. 160-162). Cette dernière montre d'ailleurs avec finesse que la seule structure tolérée par les puristes *malgré qu'il en ait*, « apanage d'un style surveillé ou ironiquement surveillé, est un étrange mélange de traits structurels désuets et modernes » (p. 164).
- 10 La conclusion établit un rapprochement fructueux des prépositions étudiées avec ce que Paola Ruozi appelle « les prépositions de nouvelle génération », du type *côté (santé)*, *question humour*, (*il s'habille*) *façon loup de mer*, etc. (p. 625-627), citant l'article de Michèle Noailly « Quoi de neuf côté préposition ? ». Elle y voit « la même norme productive simplement appliquée *par analogie* », ce qui vient à l'appui de sa thèse : la norme sous-jacente au système mise en œuvre ici étant « visiblement synthétique », « il serait alors difficile de nier, une fois de plus, que la synthèse fasse partie du système "langue française" » (p. 627). Et c'est bien là ce que veut montrer Paola Ruozi : analysant un passage de Pierre Le Goffic, elle montre qu'il y a en français la possibilité d'« une syntaxe silencieuse capable de se mettre en place en l'absence d'outils de raccord » (p. 629). L'argumentation est convaincante, la démonstration est magistrale.
- 11 En conclusion, cette très belle thèse montre la vitalité des études diachroniques. À la fois grâce aux progrès théoriques (dans l'étude de la grammaticalisation par exemple) et au progrès technique (constitution de bases de données de plus en plus étendues), on est capable d'établir avec précision cette nouvelle histoire de la langue française dont rêvent les diachroniciens : nul doute que la présente thèse apporte un maillon essentiel à cette histoire. Il est prévu que ce travail soit publié dans la collection « Histoire et évolution du français » dirigée par Wendy Ayres-Bennett et Sophie Prévost aux éditions Classiques Garnier. Il ne reste plus à espérer que cette publication se fasse dans les plus brefs délais.

AUTEUR

BERNARD COLOMBAT

Université Paris Diderot